

Pendant la Seconde Guerre mondiale, M. et M^{me} David, de Fenain, avaient hébergé une fillette juive

Un couple de « Justes parmi les nations »

« Ils m'ont tout simplement sauvé la vie... » Sans Mireille et André David, un couple de Fenainois, Maryse, 11 ans en 1943, aurait très probablement été déportée... Dimanche, l'État d'Israël les a faits « Justes parmi les nations ».

André David, n'est malheureusement plus de ce monde. Il est décédé en 1998. Mireille, 88 ans, est aujourd'hui en fauteuil roulant. Elle n'a plus l'âme à faire des discours. C'est donc un de leurs enfants, Serge, qui se fera le porte-parole de la famille.

Dans une salle des fêtes noire de monde, et devant les diverses personnalités présentes, il va, avec beaucoup d'émotion, rappeler les terribles événements ayant précédé l'arrivée de la petite Maryse, à Fenain. Fille unique de Golda-Sara Rubinstein, et de Simon Inowroclawski, réfugiés polonais, elle résidait avec ses parents faubourg du Temple, à Paris. En 1939, Simon s'engage dans l'armée française. Il est affecté au 21^e bataillon de volontaires étrangers. En 1940, le voici prisonnier. Sa femme, ses beaux-parents et sa fille restent dans la capitale. Ils vont survivre tant bien que mal, surtout après la promulgation des lois anti-juifs du gouvernement de Vichy.

Le 6 janvier 1943, alors qu'elles venaient retirer leur carte d'alimentation, Golda et sa mère sont arrêtées. Le neveu de Golda, Jack Verdier, 15 ans, attendait dehors. Il comprend ce qui vient de se passer et alerte sa mère Rebecca. Aussitôt, la demi-sœur de Golda part récupérer sa nièce Maryse, à l'école voisine. Elle et son mari non juif la prennent en charge. Mais, en avril, sa

présence est découverte par le concierge de l'immeuble où ils résident. Craignant une dénonciation, Rebecca décide de s'en ouvrir à une amie proche, Louise Pépin, née David. C'est elle qui aura l'idée d'aller cacher l'enfant chez son frère André, à Fenain.

Celui-ci est mineur de fond. Avec sa femme Mireille, ils élèvent déjà deux enfants : Serge, 8 ans, et Ivan, 2 ans et demi. Pourtant, le couple n'hésitera pas une seconde. Rapidement intégrée, et rebaptisée Verdier, Maryse deviendra la grande sœur. Mireille assurera sa scolarité à domi-

cile, pendant un an et demi, avant de l'inscrire à l'école publique, en septembre 1944. En juillet 1945, Maryse décrochera brillamment son certificat d'études et, durant l'été, repartira à Paris chez son père, entre temps revenu du camp où il était détenu.

Parce qu'il fallait le faire

Goda et ses parents n'auront pas cette chance. Emmenés le 6 janvier 1943 au camp de Drancy, ils furent déportés le 9 février à Auschwitz, d'où ils ne sont jamais revenus...

Un sort tragique promis aussi à la jeune Maryse, s'il

n'y avait eu cette famille pour lui tendre la main. Des individus qui ont accepté de mettre leur propre existence en péril, sans rien demander en échange. Et c'est précisément pour rendre hommage à ce type d'attitudes que l'État d'Israël a créé cette notion de Justes. Depuis 1963, dans le monde entier, ils et elles ont été plus de 20 000 à recevoir ce titre, dont près de 2 500 en France. La plus haute distinction civile de l'État hébreu.

Une médaille est décernée par l'Institut Yad Vashem, de Jérusalem. Elle fut remise, avec un di-

plôme, par Barnéa Hassid, porte-parole de l'ambassade, accompagné de Victor Kuperminc, délégué du Comité français pour Yad Vashem.

Auparavant, Danièle Bray, maire, avait rappelé son immense fierté d'avoir, parmi ses concitoyens, des gens aussi courageux. Elle en profita pour remettre à Mireille la médaille d'honneur de la ville.

M. Kuperminc insista lui sur le fait qu'il s'agissait là « de gens modestes, qui ont agi parce qu'il fallait le faire. Des gens qui ont osé désobéir à des lois illégitimes... »

Pour M. Hassid, ces Justes ont, par la même occasion, sauvé la dignité de l'Homme. Et du pire est sorti le meilleur. Il insista aussi sur le fait que « la mémoire était un bien précieux pour construire l'avenir » et que « le courage ne se tapit pas dans la facilité, mais bien dans la clairvoyance. »

Quant à Maryse, elle n'a pu que remercier tous les membres de cette famille avec qui elle a continué à entretenir des relations, bien après la guerre. Aujourd'hui commerçante retraitée, habitant à Berck, elle n'oubliera jamais son passage à Fenain.

« Mireille était dure », se souvient-elle. Avant d'ajouter : « Mais elle était dure avec tout le monde... » Ce qui ne l'a pas empêchée de la choisir comme marraine pour sa fille !

Mireille, elle, se tait. Assise dans son fauteuil, elle pleure, la tête perdue dans ses souvenirs. Pour elle, la reconnaissance arrive sans doute bien tard. Mais, peu importe. Mireille sourit. Et lorsqu'on lui demande si c'était à refaire, est-ce qu'elle recommencerait ?, la vieille dame opine du chef et des larmes de bonheur envahissent ses yeux.

J.-F. GUYBERT



Voici un bien bel exemple de solidarité entre êtres humains. Et un superbe héritage laissé à la génération montante.

Ph. « La Voix »